

Rapport final

relatif à la mission que le soussigné René Keller a accomplie en qualité d'Ambassadeur près la Cour de St. James, fin mai 1968 - fin janvier 1971.

1) Etat des relations entre la Suisse et le Royaume-Uni

Depuis que la Grande-Bretagne pratique une politique d'équilibre sur le continent européen, l'existence d'une Suisse indépendante fut une préoccupation constante de Londres. Notre pays en a bénéficié à diverses reprises. A partir du XIXème siècle, la révolution industrielle, la "découverte" de nos sites et de nos montagnes par le tourisme britannique et la vaste ouverture économique des deux pays sur le monde multiplièrent les points de contact. La participation au sein de l'AELE de nos deux pays, les plus profilés sans doute de l'Association, marque à la fois un sommet et un risque de mésentente. Les intérêts du Royaume-Uni et de la Suisse par rapport à l'intégration européenne ne peuvent par la nature des choses être identiques. La disproportion entre les dimensions des deux pays, largement corrigée par ailleurs du fait de notre prospérité et de notre puissance financière, accentue les différences. Pourtant, depuis la "Conférence au sommet" de La Haye en décembre 1969, une situation beaucoup plus nette a pris forme. Au cours de 1970, le Royaume-Uni et la Suisse ont emprunté une voie où les risques de collision sont fortement atténués.

- 2 -

Une collaboration d'un type inédit a vu le jour en septembre 1970, lors du détournement d'avions par des Palestiniens. Berne, devenue centre de consultations, fut le théâtre d'une étroite coopération entre organes suisses et britanniques.

Dans le Royaume-Uni-même, les Suisses sont considérés et vivent en parfaite harmonie dans la communauté britannique.

2) Relations entre la Mission et la colonie suisse

Les compatriotes qui relèvent de l'arrondissement consulaire de l'ambassade se divisent en deux groupes principaux : les sédentaires et les itinérants. Les premiers n'occasionnent guère de problèmes : un noyau composé d'immigrants de la première génération forme le support principal des activités de la colonie. Tout au plus peut on déplorer une surabondance de clubs et sociétés, avec le danger de faire double emploi, de sorte que les tendances à la concentration doivent être encouragées. Dans un certain nombre de familles, les enfants généralement double-nationaux conservent des liens vivants avec la Suisse. L'expérience d'un bulletin consulaire est en train de faire ses preuves. Une action collective d'envergure fut lancée au début de 1970 en vue de contribuer au financement du "Forum of Switzerland". Si les obstacles qui se dressent sur la voie de la réalisation du Forum devaient se révéler insurmontables, il faudra consulter les donateurs sur la nouvelle destination de leur contribution.

- 3 -

Les itinérants sont composés essentiellement de jeunes gens et de jeunes filles qui se rendent dans notre arrondissement pour apprendre l'anglais. Les difficultés propres au statut "au pair", les tentations de la grande ville et d'une société en pleine mutation, exposent nos jeunes compatriotes à des risques certains. Les jeunes filles disposent du "Swiss Hostel for Girls", ainsi que des conseils et de l'aide du "Welfare Office for Swiss Girls in Great Britain". Les deux sexes sont accueillis dans les groupes de jeunes de nos églises, dont les dirigeants sont dynamiques et empreints d'un remarquable esprit oecuménique. La section consulaire s'occupe de nombreux cas passibles des tribunaux (vols à l'étalage, drogues, etc.). L'ambassade entretient des rapports très confiants avec les organes judiciaires britanniques.

- 3) Recommandations quant aux relations utiles à entretenir à Westminster, à Whitehall, au sein du Corps diplomatique et avec toutes autres personnes appropriées.

Le secrétariat du chef de mission dispose de listes. Je rends à ce propos un hommage particulier à l'Ambassadeur Beat de Fischer pour la systématisation qu'il a apportée dans ce domaine.

- 4) Utilité d'appartenir à des Clubs

Les clubs préférés des diplomates sont le "St James's" et le "Travellers'". Selon les circonstances, l'adhésion à un club "mondain" peut être indiquée. Enfin, pour des motifs de

- 4 -

santé, je recommande un club qui permet de l'exercice - Hurlingham - ou plus éloigné si l'on pratique le golf.

5) Notations complémentaires quant aux conditions de vie

A 20 ans d'intervalle, je suis bien placé pour constater que les conditions de vie se sont plutôt améliorées, grâce à l'effort des autorités pour décongestionner la grande ville dont le nombre d'habitants diminue effectivement d'année en année, pour régler au mieux la circulation et enfin pour combattre la pollution. L'interdiction promulguée en 1957 d'utiliser des combustibles domestiques qui produisent de la fumée a par exemple eu pour résultat que je n'ai pas connu un seul jour de "smog".

Par ailleurs, la détérioration du secteur tertiaire - services dans le sens le plus large du mot - est indéniable, et la hausse du coût de la vie connaît depuis quelques mois une accélération inquiétante.-

Londres, le 28 janvier 1971.

RK/jg



Quelques considérations d'ordre politique

Durant les 32 mois que j'ai passés à Londres, un événement considérable s'est produit : la victoire électorale le 18 juin 1970 du parti conservateur, ou plus encore de son chef M. Edward Heath. Non pas que l'alternance au pouvoir des deux partis qui s'affrontent en champ clos depuis l'effacement des Libéraux soit remarquable en soi : elle est inhérente au système. En 1945, Attlee infligea une défaite inattendue à Winston Churchill, qui prit sa revanche en 1951. La domination conservatrice dura treize ans, avec retour du pendule en 1964. L'originalité du gouvernement Heath est qu'il s'applique à renverser la vapeur en vue d'infléchir les tendances gauchisantes qui ont dominé la scène britannique depuis la victoire sur l'Axe.

Absorbée à se doter d'un service de sécurité sociale extrêmement poussé, occupée à panser ses blessures et mener à chef le processus de décolonisation, la Grande-Bretagne se laissa guider par des impératifs de justice sociale et de nivellement des classes, avec l'intervention de l'Etat comme levier. On avisait au plus pressé, à l'enseigne "STOP-GO", en quête d'un rôle à la mesure d'un "Major power of the second order". Voici que M. Heath, auréolé du prestige que donne une victoire à laquelle plus personne sinon lui-même ne croyait, fait montre d'une autorité singulière, où l'on trouve des accents gaullois. Sa doctrine, néo-libérale par bien des traits, part de l'idée que le rôle de l'Etat doit se limiter aux

- 2 -

secteurs où il est irremplaçable et à ceux où il peut faire mieux que les particuliers. Les forces du marché seront le véritable arbitre. De cette confrontation avec la réalité devrait sortir une Grande-Bretagne régénérée.

Qui dit gaullien dit souverain. En politique étrangère Heath ne parle plus de "special relationship" avec les Etats-Unis, mais bien de "natural relationship". A l'égard du Commonwealth, envers lequel il n'éprouve ni le sentimentalisme de Labour pour cet ensemble multiracial, ni la nostalgie tempérée de "cartierisme" des conservateurs pour ce reflet de l'Empire, Heath affirme son indépendance et réclame de pouvoir mener une politique nationale dictée par l'intérêt bien compris du pays. A l'égard de l'intégration européenne, dont il est le tenant convaincu, M.Heath n'entend pas non plus se présenter la sébille à la main, mais bien en élément de stabilité et d'équilibre qui apportera aux Six autant d'avantages qu'il en obtiendra d'eux. D'où l'exigence de modalités d'adhésion équitables.

Je ne me risquerai pas à faire des prévisions sur le plan intérieur, où les choses ne vont pas bien du tout. La productivité est stagnante, le fossé entre employeurs et syndicats ouvriers profond, les augmentations de salaires vertigineuses malgré un chômage élevé, la hausse des prix des plus inquiétantes. Je ne me hasarderai pas non plus à prédire l'avenir du sterling comme monnaie de réserve, quand bien même la monnaie reflète l'état de santé d'une économie

- 3 -

et que l'économie britannique est bien malade. Au diagnostic de "stagflation", M. Heath ne connaît pas plus que quiconque de remède sûr, car il n'en est pas d'éprouvé. Mais le gouvernement agit ("Industrial Relations Bill") ou au contraire pratique le "Laisser-faire laisser-passé", avec l'appui de larges secteurs de l'opinion publique qui se lasse des symptômes croissants d'anarchie.

Je suis enfin sceptique quant à la volonté profonde des insulaires endurcis que demeurent les Britanniques d'adhérer sans arrière-pensées au Marché commun. Les réflexes, conditionnés par la géographie et l'histoire, ne cèdent pas volontiers à la raison chez les gens simples. Cela explique à très gros traits le recrutement des adversaires - salariés, syndicats, et par ricochet un important secteur du parti travailliste auquel se joignent les "little Englanders" de la droite conservatrice - et des champions de l'adhésion, plus accessibles aux arguments politiques et économiques - City, patronat, gros exploitants agricoles, d'où la majorité des Conservateurs et la minorité intellectuelle des Travaillistes. Une majorité acceptante au Parlement paraît assurée, mais là n'est pas tout le problème. Il appartient au gouvernement de gagner le pays dans ses profondeurs, car une nation hostile à la construction européenne susciterait à juste titre des hésitations au sein des Six. Ces résistances viscérales fournissent par ailleurs une arme aux négociateurs britanniques, qui en tirent argument pour des conditions d'admission propices, dans la mesure où la

- 4 -

France de M. Pompidou entend vraiment élargir les Six à la dimension d'un Royaume-Uni si plein d'inconnues.

Les Anglais sont réputés faire l'économie des révolutions en sachant évoluer à temps. Les années à venir, tant sur le plan intérieur que dans le domaine extérieur, révéleront s'ils sont toujours dépositaires de ce secret.-

Londres, le 28 janvier 1971.



(R. Keller)
Ambassadeur de Suisse